

# UN PROJET AUDACIEUX HUBERT GAGNON AU FOND D'ORMES

On lira sans doute avec quelque intérêt le récit d'un fait assez singulier dans l'épopée de la colonisation au Bas St-Laurent: assez rare par l'étendue du projet et unique, je pense, par l'âge de celui qui en a été le héros.

Hubert Gagnon, fils de Théodore Gagnon et de Hélène Ruest, est né sur le bien paternel, au rang Beauséjour de Rimouski, le 29 avril 1839 et a été baptisé le lendemain en l'église de Rimouski. Le 21 janvier 1867, il épousait à Rimouski Julie Parent, fille de Jacques Parent et de Geneviève Pouliot. Ils eurent onze enfants, dont 6 fils: Adhémar, Eugène, Alfred, Emile, Théodore et Jacques, lesquels se sont tous mariés et ont été établis par leur père sur des terres, au Beauséjour même et ailleurs aux environs.

Cette tâche accomplie, le vieil Hubert ne fut pas satisfait: il voulut en plus préparer l'avenir de ses petits-fils. Vers 1905, à l'âge de la retraite, il se fait concéder, au Fonds d'Ormes, à quelque 25 milles de chez lui, neuf lots de 4 arpents chacun de largeur par un mille de profondeur. Un vrai domaine! Il inscrit ces lots à son nom, et à ceux de ses fils, d'un gendre et même d'un petit-fils.

Le père Hubert connaissait bien ce coin pour l'avoir parcouru en faisant de la coupe de bois pour des compagnies forestières. L'accès en était rendu quelque peu difficile à l'abord par une fondrière (d'où le nom de Fond d'Ormes); mais ensuite s'étalait un beau "platain", propre au défrichement. C'est là qu'il installa son camp: un assez grand logement d'environ 35 pieds par 40, en bois rond à l'extérieur, équarri à l'intérieur, calfaté (d'étoupe) et blanchi à la chaux; en continuité, un hangar (dit: la "shed") et une étable pour les chevaux, avec des poules à l'étage. En face, une petite grange pour l'usage quotidien des chevaux, et derrière celle-ci, une autre plus grande pour les stocks.

C'est dans ce domaine qu'il passa la majeure partie de son temps pendant une douzaine d'années. En hiver, c'était l'abattage et le transport du bois. Pour cette tâche, il se faisait aider par 5 ou 6 hommes, dont quelques-uns de ses fils; et Julie s'occupait des chaudrons. Dans la belle saison, il y retrouvait au besoin, avec l'un de ses fils, passer quelques jours ou une quinzaine, pour travailler à l'abattis, faire du labour, des semences ou des récoltes, réparer les constructions, etc. . . Et les prés s'agrandissaient chaque année. On estime à quelque cent acres la terre ainsi livrée à la culture.

Lorsque le défriché et les prés furent suffisants pour répondre aux exigences de la loi, il entreprit de faire "patenter" ses lots. Ce ne fut pas chose facile, car la Compagnie Price ne tenait guère à voir des lots "patentés" au milieu de son territoire d'exploitation et elle "mettait des bois dans les roues". Tenace, Hubert se rend à Québec voir le Ministre des Terres et Forêts; son éloquence — et aussi un peu d'aide du député Tessier de Rimouski — lui permit de gagner sa cause.

Mais tout a une fin. En 1916 ou 17, vu son grand âge, et peut-être aussi l'état de santé de son épouse, il abandonne son domaine du Fond d'Ormes pour finir ses jours dans son ancienne demeure au rang Beauséjour. Son épouse, quoique plus jeune que lui de plusieurs années, le quitta pour le ciel le 20 décembre 1919, à 72 ans et 11 mois. Il l'y rejoignit, en 1925, à 86 ans. On dit qu'un abcès dans le dos, dû à une insolation probablement mal soignée, le fit souffrir pendant ses dernières années et avança la fin de ce patriarche, bâti pour vivre cent ans.

Le père Hubert, en effet, était de grandeur moyenne, mais d'une forte charpente, avec de grosses mains puissantes. Un jour, il aurait, pour éprouver sa force, soulevé un quart de lard salé d'environ 300 livres, qu'il hissa jusqu'à la hauteur de son visage. Il eût aimé le placer sur ses épaules, mais dut y renoncer. Déjà pas si mal quand même! . . . C'était un homme calme, posé dans ses gestes et ses paroles, qui ne sacrait jamais ni faisait usage d'alcool. Très pieux, il lisait chaque jour une page d'Évangile, en plus de la prière du soir et du chapelet en famille.

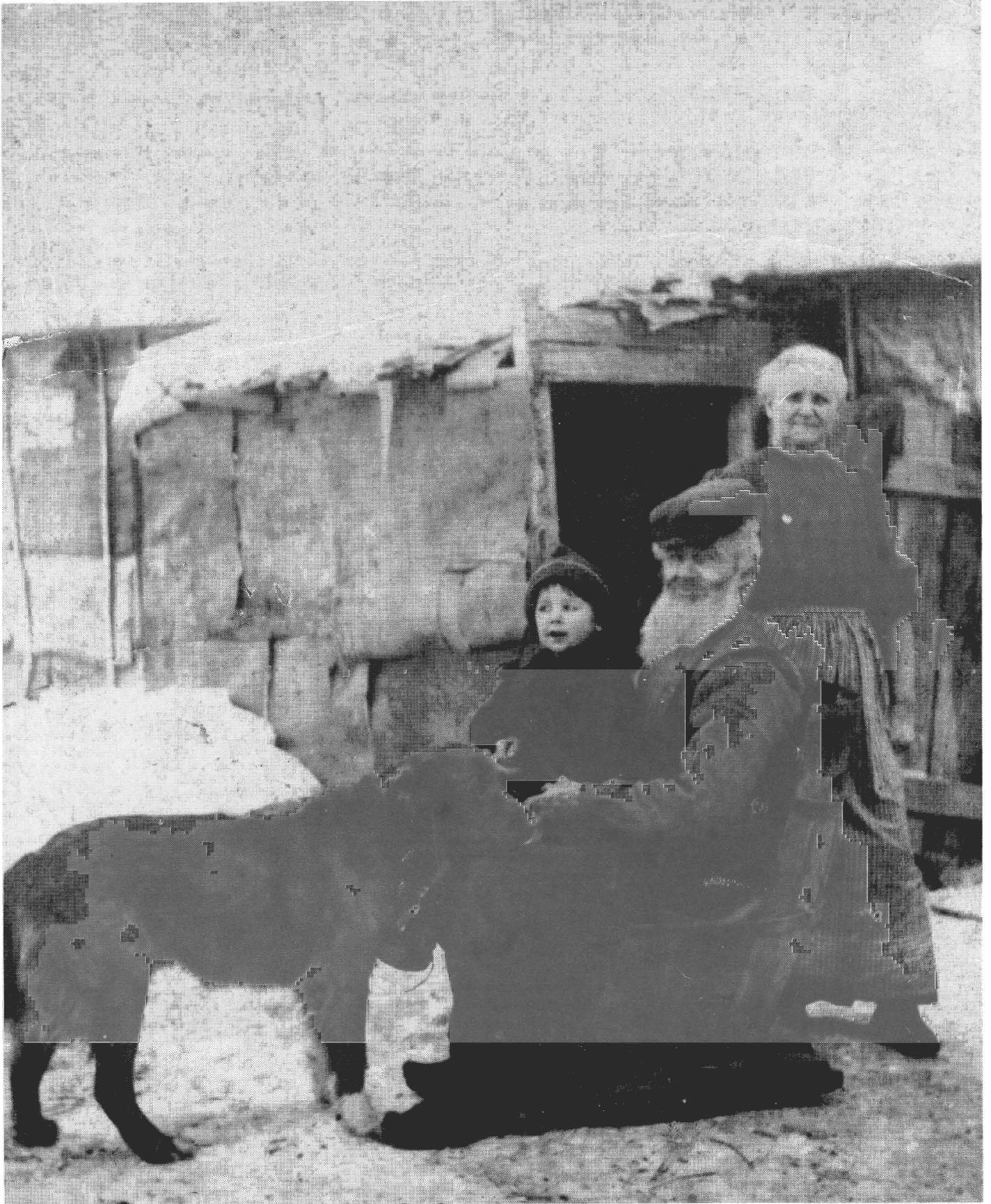
## Epilogue

Ses petits-fils, qui avaient pourtant passé de joyeuses vacances dans le royaume de pépère, ne vinrent pas s'y installer. Quelques fils d'Hubert se rendirent encore y travailler pendant quelques années; mais vers 1927, tout a été vendu à la Cie Price. Depuis un demi-siècle déjà!

C'était la fin d'une aventure où ne manquèrent ni l'audace ni l'énergie, ni la persévérance; mais qui fut sans lendemain. Il ne reste, pour le souvenir, que quelques "ronds d'abattis" encore visibles; le reste a repoussé en jeune bois. Le camp d'Hubert a aussi disparu. Seule une grange construite par ses fils tient encore debout. C'est le destin de bien d'autres terres de colons, dans notre région et ailleurs, qui sont un jour retournées à la nature. Malgré cet échec à long terme, qu'on ne peut lui reprocher d'ailleurs, je crois que l'ancêtre Hubert Gagnon mérite une place à part au Livre d'Or de nos colonisateurs.

**André-A. Gauvin**

**Note de l'auteur:** La plupart des renseignements qui m'ont permis d'écrire cet article, ainsi que la photo ci-contre, m'ont été aimablement fournis par le petit-fils Séraphin, encore sur le bien des Gagnon au Beauséjour. Je le remercie sincèrement, et espère ne pas avoir trahi sa pensée. Je n'ai pas cru devoir faire de longues recherches pour préciser les quelques dates approximatives qu'il m'a données. Les faits ne s'en trouvent pas altérés.



De droite à gauche, devant la porte du "tambour" lambrissé d'écorce de bouleau: Julie, encore alerte et de plaisant visage; son époux et seigneur, sur un trône rustique; le petit Séraphin [5 ans]; et Boule, compagnon fidèle des travaux et des jeux.